

La famille des musées lausannois attend un heureux événement

CULTURE • *L'année 2005 sera marquée par le projet de nouveau Musée cantonal des beaux-arts qui s'érigera à Bellerive. Délicate partie politique à jouer: l'apport des fondations privées est très attendu, à l'heure des restrictions budgétaires.*

JÉRÔME CACHIN

Les responsables culturels ont les yeux rivés sur Bellerive. C'est sur cette parcelle côtière, à un jet de pierre d'Ouchy, que devrait sortir de terre le futur Musée cantonal des beaux-arts. Dans quelques semaines, le projet de nouveau musée prendra de la consistance: le lauréat du concours d'architecture sera connu, et son projet avec. Hier, directeurs des musées lausannois et responsables politiques en ont fait le point central de leur traditionnelle conférence de presse annuelle.

«LEVER LES DIFFICULTÉS»

«La route est encore longue, mais nous saurons à n'en pas douter lever une à une toutes les difficultés», promet Anne-Catherine Lyon. La cheffe du Département de la formation et de la jeunesse est aussi la ministre de la Culture, depuis le départ de Pierre Chiffelle et le remaniement administratif qui a suivi. Elle a donc hérité aussi du dossier du futur Musée cantonal des beaux-arts. Dans la capitale vaudoise, son homologue est Jean-Jacques-Schilt, lui aussi socialiste. Il a rappelé les 35 séances du Législatif communal lausannois et les 10 années de controverses, qui, à la fin du XIX^e siècle, avaient précédé la création de l'actuel palais de Rumine. «Je souhaite que la polémique soit moins longue», plaisante-t-il.

Devisé à 55 millions de francs, l'investissement serait couvert pour moitié par les fondations privées (28 mio) et pour moitié par le canton (22 mio) et sa capitale (5 mio). Ces chiffres ne sont que théoriques, ou, au mieux, provisoires: «Plus la part du privé sera importante, plus le Grand Conseil sera amené à voter des crédits, commente Jean-Jacques Schilt. Il sera très difficile pour les privés de participer aux coûts de fonctionnement. Donc j'espère qu'ils participeront à l'investissement de manière importante.» Le fonctionnement du futur musée devrait se situer entre 5 et 6 millions, contre 3 actuellement. Prochaine étape: le résultat du concours d'architecture. Le 11 mars, s'ouvrira l'exposition des 9 projets sélectionnés parmi les 250 candidats. Dans les cuisines administratives et politiques, il y a aussi le Plan d'affectation cantonal à modifier, donc la mise à l'enquête à lancer... et les inévitables oppositions à

traiter. Puis, au parlement, un nouveau crédit d'étude de l'ordre du million doit être voté. Enfin, le vote du crédit d'ouvrage pourra couronner le projet, espèrent ses promoteurs.

Une partie délicate à jouer pour Anne-Catherine Lyon: en 2001, le parlement avait d'abord refusé un premier crédit d'étude, avant de l'accepter l'année suivante. Les fondations privées étaient sollicitées pour participer aux frais de fonctionnement, mais elles se cantonneront, à entendre Jean-Jacques Schilt, à leur seule part d'investissement.

AUTRES DOSSIERS CHAUDS

La politique culturelle vaudoise en 2005 sera donc focalisée sur ce projet de nouveau musée. Sur d'autres dossiers chauds, rien – apparemment –

ne bouge, austérité budgétaire oblige. Il en va ainsi des serres du jardin botanique de Lausanne. Vétustes, ces dernières ne sont plus à même de protéger la flore exotique qui y séjourne et sont gourmandes en énergie. Plusieurs fois des députés s'en sont émus, mais le Conseil d'Etat a renoncé à financer cette rénovation, qui pourrait avoisiner le million. Autre projet, la réunion des collections du Musée d'Avenches dans le château médiéval est lui gelé. Quant à la rénovation du Musée de zoologie au palais de Rumine, qui devait débiter en décembre 2004 (selon Pierre Chiffelle il y a un an), elle est toujours en attente d'une décision du Conseil d'Etat.

Le mammouth du Brassus, qui repose lui au Musée de géologie dans le

même bâtiment, subira en 2005 un lifting. Le Musée de zoologie n'a pas encore cette chance.

A Lausanne, pas d'avancée non plus dans la recherche d'un lieu unique d'entreposage pour les collections des cinq musées communaux. En revanche, un coup de rabot a été fait sur les heures d'ouverture. Une fois par semaine, les visiteurs pouvaient rester dans les musées jusqu'à 22 heures. Mais ils étaient trop rares. Une petite économie sans conséquence, assure la ville, qui supprimera progressivement cette nocturne au cours de l'année 2005. L'occasion de rappeler que les musées lausannois sont gratuits les premiers samedis de chaque mois, tout comme les musées cantonaux le sont les premiers dimanches. JC

Le Courrier, La Liberté, 01.02.05